



Surnommée Dolly, Dorothy Tennant est issue d'une famille britannique fortunée. Son père, Charles Tennant, avocat et ancien membre du *Parliament*, possède de nombreuses propriétés au Pays de Galles, ainsi que le « Tennant Canal », deuxième plus important canal privé d'Angleterre, parmi lequel transitent diverses matières industrielles.



Portrait de Dolly Tennant. Etude pour *La Source*, vers 1879-1880, fusain, craie blanche et sanguine sur papier vergé, JJHD 126 / 231

Tennant est dès son enfance tournée vers les arts : sa mère Gertrude Barbara Rich Tennant tient un salon dans leur maison de Westminster où s'y retrouvent de nombreux écrivains, acteurs ou artistes, à l'instar d'Edward Burne-Jones et Henry Irving. Elle est également une amie de longue date de Gustave Flaubert et du peintre John Everett Millais, à qui Dolly et sa sœur Eveleen servent de modèle. Souhaitant s'initier à la peinture, Tennant se forme à la Slade School of Art de Londres (1871-1879) et dans l'atelier des dames de Carolus-Duran et Jean-Jacques Henner à Paris (fin 1879-début 1880).

Elle s'affirme comme artiste peintre et expose notamment à la Royal Academy de Londres. En 1885, elle rencontre l'explorateur Lord Henry Morton Stanley, qui lui pose pour son portrait. Ils se marient cinq ans plus tard. En plus de son activité picturale, Dolly est également illustratrice et écrivain.

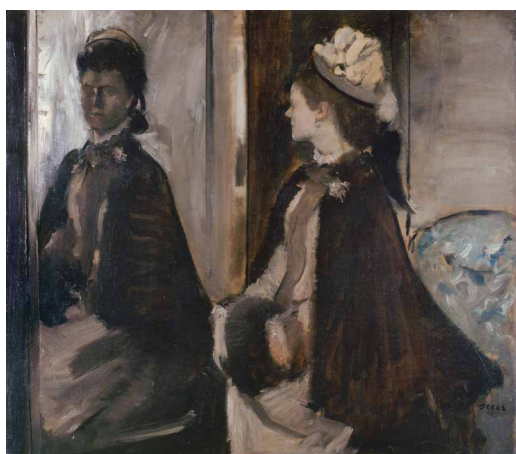


Mme Charles Rabot est née Fernande Faugère-Dubourg, fille de Joseph Guillaume Anatole Faugère-Dubourg, ancien maire de Nérac et directeur de son musée, et de Mathilde Brierre de Boismont. Elle épouse Charles Rabot le 23 novembre 1892, comme l'indique l'agenda de Henner, qui est d'ailleurs un des témoins du mariage. Sa sœur Caroline épouse en 1879 le Docteur Simon Duplay, un grand ami de Henner et du Docteur Proust, père de Marcel Proust.

Nous n'avons que très peu d'information sur le modèle, contrairement à son époux. En effet, Charles Rabot est explorateur, géographe, glaciologue, ethnographe, géologue et écrivain. Il effectue de nombreuses missions scientifiques entre 1880 et 1897 (en péninsule scandinave, Groenland, Laponie, Islande, Finlande...), et publie plusieurs ouvrages à la suite de ses expéditions. Il est décoré de l'Ordre royal de l'Etoile polaire de Suède et de la Légion d'Honneur en 1906.



Fille de Denis Marin Bachoux, négociant en sucre et café, et de Cora-Félicie Aureau, Berthe Marie épouse en 1872 Charles Jeantaud, industriel reconnu pour avoir consacré sa vie à la construction de la voiture électrique. Il obtient le Grand Prix du jury de l'Exposition universelle de 1900 pour son travail. Six ans plus tard, il se suicide par asphyxie dans son bureau du 54 rue de Ponthieu, en raison de problèmes financiers, dit-on.



Edgar Degas, *Madame Jeantaud au miroir*, vers 1875, huile sur toile © CC0 Wikipedia

Mme Jeantaud a également été peinte par Edgar Degas, ami de son époux depuis leur service pendant la guerre de 1870 (Paris, musée d'Orsay).



Portrait de Suzanne Hoschedé au manchon, vers 1874-1875, fusain et crayon Conté sur papier vergé marouflé sur toile, JJHD 349

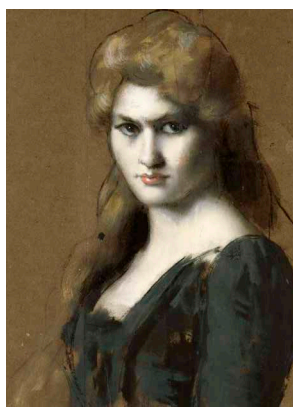
Suzanne Hoschedé est la fille d'Ernest Hoschedé, négociant en textile et collectionneur d'art (en particulier des Impressionnistes), et d'Alice Raingo. Après la faillite de son mari, cette dernière se met en couple avec Claude Monet, alors un ami de la famille.

Suzanne devient ainsi un des modèles de son beau-père. Elle figure sur de nombreuses œuvres, comme sur le diptyque de *Femme à l'ombrelle* de 1886. (Paris, musée d'Orsay). Le 20 juillet 1892, Suzanne épouse le peintre impressionniste américain Theodore Earl Butler, installé à Giverny.

Butler devient un lien essentiel entre la communauté de peintres américains implantée en France et Claude Monet. Le couple aura deux enfants : James « Jimmy » et Lilly Butler, plus tard dessinatrice de mode pour Harper's Bazaar. Hoschedé meurt à la suite d'une longue maladie à 29 ans.



Claude Monet, *Femme à l'ombrelle tournée vers la gauche*, 1886, huile sur toile, RF 2621 © CCO Wikipedia



Jean-Jacques Henner, *Etude pour le portrait de Thérèse Bianchi, plus tard comtesse Joachim Murat. Etude, vers 1888-1889, fusain et peinture à l'huile sur papier marouflé sur toile, JJHP 363*

Le modèle de cette étude est Thérèse Bianchi, jeune fille issue d'une famille fortunée et bourgeoise. Son père, Marius Bianchi, est agent de change à Paris et député de l'Orne. Sa mère, Emilie Julie Mathilde Jeanin, est la fille du baron Jeanin (ancien préfet de l'Empire), et sculptrice : elle expose au Salon neuf fois sous le nom de Mathilde Bianchi entre 1879 et 1898. Sa fibre artistique lui vient peut-être de son ascendance, elle est l'arrière-petite-fille du peintre Jacques Louis David. En janvier 1894, Thérèse Bianchi épouse le comte Joachim Murat, officier d'artillerie, fils du comte Murat, ancien député du Lot. Le comte Murat appartient à la famille du beau-frère de Napoléon I^{er}.

Selon les journaux de l'époque, Thérèse Bianchi est ravissante, a de l'esprit et est une musicienne de talent. Elle tient un Salon auquel participent de nombreuses personnalités de l'élite. Elle compte parmi ses amis Jacques de Bainville ou encore Charles Maurras. Après le décès de son époux en 1899, Bianchi entame une relation avec l'écrivain et homme politique Abel Bonnard à partir de 1905. En 1939, elle publie un recueil de ses poèmes intitulé *Les Plaisirs dans le miroir*. L'ouvrage reçoit de nombreuses critiques positives.



Thérèse Bianchi, photographie parue dans « Le Jour », 10 juillet 1939



Née Amélie Esther Mosenthal, Mme David Colaço-Osorio est la fille de Julius Mosenthal et Sophia Adler. Elle est certainement d'origine autrichienne, si l'on en croit les notes de Henner qui l'identifie comme « Mlle M. blonde autrichienne » dans son agenda de 1874. Le 29 janvier 1879, elle épouse David Colaço-Osorio, un banquier juif. Selon la « Gazette de Bayonne, de Biarritz et du Pays Basque » du 8 février 1927, le couple habitait au 1 avenue Montaigne à Paris et possédait la villa « Arghia » dans le Sud-Ouest où il séjournait pendant la belle saison.



Ce dessin préparatoire représente très certainement Valentine About, on y découvre une enfant de 9 ans, fille de l'écrivain et critique d'art Edmond About, ami et grand admirateur de Henner. A cette époque, la famille About est plutôt aisée, mais à la mort d'Edmond, les enfants du couple doivent travailler le plus tôt possible, la famille se retrouvant sans ressource. Selon la presse de l'époque, Valentine About commence alors par donner des leçons de mode à des jeunes filles : elle ouvre son premier cours en 1898, elle enseigne la chapellerie au 47 rue du Rocher, chez Mme Laure, les lundi-mardi-jeudi, de 14h à 15h30. En 1907, ses leçons se tiennent le mercredi, de 14h30 à 16h30, à l'Université des « Annales », une université pour jeunes filles imaginée et créée par Mme Adolphe Brisson (née Yvonne Sarcey, la fameuse « Cousine Yvonne »). Grâce à sa notoriété et son savoir-faire, elle fonde en 1909 son propre magasin de mode, au 24 rue Royale, boutique fréquentée par une clientèle élégante. On retrouve des publicités pour ses chapeaux dans des magazines des années 1920.



« Cloche en tiges de pavot vertes garnie de pavots corail rose », modèle de chapeau réalisé par Valentine About paru dans «Excelsior», 8 mai 1923



Mme Cosson n'était connue que par les agendas de Henner (mentions en 1884 et 1885 pour son portrait et le paiement, et « anniversaire » le 13 juillet 1897).

De nouvelles recherches ont permis de l'identifier comme étant Mlle Gabrielle Pauline Joséphine Marie Defresne, fille d'Adolphe Marie Paul Defresne, ancien président du tribunal civil d'Etampes. Elle devient Mme Paul Henri Cosson le 15 juillet 1880. Ce dernier est avocat à la cour d'appel et fils du naturaliste Ernest Cosson (auteur de l'herbier du Museum d'Histoire Naturelle de Paris), comme en témoigne Durand-Gréville dans ses *Entretiens* (1925, p.244). Mme Cosson décède à 35 ans le 13 juillet 1896 dans son hôtel du 9 avenue de Friedland. L'anniversaire renseigné dans l'agenda de 1897 est donc celui de sa mort. Son époux lui survit, et meurt le 18 février 1926. Grand collectionneur et amateur d'art, il lègue de nombreuses œuvres à différentes institutions (BnF, Louvre, musée Henner, Versailles...).



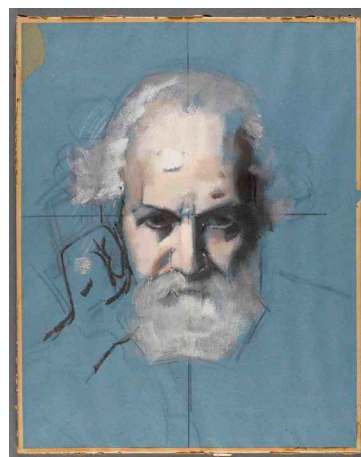
Laura Leroux, fille du peintre Hector Leroux, grand ami de Jean-Jacques Henner, est d'origine italienne par sa mère, Guiditta Clelia Casali.

Afin d'apprendre la peinture, elle se forme auprès de son père et de Jean-Jacques Henner, et suit également des cours à l'Académie Julian à Paris, sous la direction de Jules Lefebvre. Peintre de talent, elle expose une vingtaine de fois au Salon entre 1892 et 1912. Le 4 août 1898, elle se marie avec Louis Revault, entrepreneur possédant une chocolaterie. Henner est un des témoins du mariage, aux côtés notamment de Léon Bonnat. A partir de 1914, Louis Revault est député de la Meuse et est décoré de la Légion d'honneur le 3 avril 1927.



Jules Janssen est astronome, membre de l'Académie des Sciences et un grand ami de Henner. Il participe à la seule mission scientifique de toute l'aventure des ballons montés en 1870, en quittant Paris assiégée pour aller observer une éclipse solaire en Algérie. Il encourage également la création à Meudon de l'Observatoire d'astronomie physique, qui demeure l'un des laboratoires de référence pour l'étude du Soleil.

À partir de 1888, il entreprend trois fois l'ascension du Mont Blanc pour y établir un observatoire, qui restera en place pendant quinze ans avant d'être englouti par les glaces. On retrouve plus de 130 mentions de Janssen dans les agendas de Henner, de 1873 jusqu'en 1905, principalement pour des déjeuners à Meudon le dimanche, des dîners, des visites au Louvre ou à d'autres expositions. Le musée conserve également plus d'une cinquantaine de lettres adressées à Henner.



Jean-Jacques Henner, *Etude pour le portrait de Jules Janssen*, vers 1879, fusain et peinture à l'huile sur papier bleu, JJHP 355